

Ernst Weisenfeld, grand seigneur du journalisme allemand et acteur de la réconciliation franco-allemande, est décédé

Pendant la nuit du 3 au 4 janvier 2009, Ernst Weisenfeld, le doyen des journalistes allemands qui écrivent sur la France, s'est éteint à l'âge de 95 ans. L'historien a contribué à forger une certaine image de la France pour plusieurs générations d'Allemands. En tant que correspondant de journaux, de radio et de télévision, il est devenu, au cours des décennies, un observateur unique en son genre et un intime connaisseur de la France. Son style sobre et passionné devenait l'image de marque d'un journalisme substantiel, analytique et libre de toute recherche de sensationnel. « *Le journalisme de télévision a été forgé par Ernst Weisenfeld,* » a dit Alfred Grosser en parlant de lui. Ses nombreuses publications sur la France, sur Charles de Gaulle, sur les relations franco-allemandes et l'Ostpolitik franco-allemande le montraient comme un historien circonspect face à son époque, qui avait le sens de l'actualité et de la communication et qui savait bien lier entre eux les événements, les personnages et les informations de fond. Avec cette modestie qui lui était propre, et à l'occasion de la Médaille en Or de Strasbourg qui lui a été décernée, en 1990, il a commenté, ses propos comme ceux d'un homme à qui, « *les relations franco-allemandes tiennent à cœur et qui a essayé de les promouvoir partout où l'occasion s'y prêtait. Il l'a fait toujours dans la conscience de servir aussi sa patrie.* »

Ce vœux de rendre „un bon service aux deux pays“, il l'avait conçu dès l'âge de 32 ans, lorsqu'il se rendait à pieds aux champs de bataille autour de Verdun et dans le journal « *Gevelsberger Zeitung* » de sa patrie westphalienne, il notait: „*800 000 mouraient dans la bataille autour de Verdun. 400 000 des deux côtés étaient couverts de terre. Leur mort paraît sans but, on les assassine sans raison. En Allemagne, on en discute depuis sans cesse. Mais les morts ne posent pas la question ni du but, ni de la raison. Quand ils affrontent la mort, ils sentent leur devoir et font un sacrifice d'eux-mêmes. Des sacrifices insensés ? Chaque sacrifice est une semence qui devient un jour un fruit. Le destin de ce fruit, quand le jour de la récolte s'approchera, pose la même question que le noir de la nuit, qui enfante le destin et la vie. – Face à ces longues rangées de tombes et ces tas de débris déserts, rien ne devrait nous émouvoir que le respect profond de ces grands morts de Verdun, qui, en eux, honorent, les grands morts de la Guerre mondiale.* » (Gevelsberger Zeitung, 3.9.1932).

Après des études de d'histoire, de sciences politiques et de journalisme aux universités de Munich et l'étude de l'époque Romaine au séminaire oriental de l'université de Berlin, il écrit, en 1938, sa thèse sur « *L'histoire des publications politiques des Saxons de Transylvanie* », qui le conduit ensuite au bureau des correspondants du « *Deutsche Nachrichtenbüro* » à Bucarest. Aussi, après la guerre, reste-t-il fidèle à la région culturelle de l'ancien Reich de Habsbourg, même si la division de l'Europe l'a conduit à l'ouest. C'est là qu'il retrouve son ancien amour : la France, lorsque le « *Westdeutsche Allgemeine Zeitung* » l'envoie, au début des années 50, à Paris, pour rendre compte du plan Schumann. Il y reste, écrit pour le « *WAZ* », « *Die Welt* » et d'autres journaux ainsi que pour la Radio, le « *Nordwestdeutschen Rundfunk* » jusqu'en 1961, quand il reçoit la mission de fonder à Bonn le premier studio de la

télévision allemande. Ce « Studio de Bonn », au cœur des affaires du gouvernement du jeune Etat allemand, il le dirige jusqu'en 1964. Ensuite, il retourne pour une autre décennie à Paris comme correspondant du « Westdeutscher Rundfunk » et du « Norddeutschen Rundfunk » comme pour l'hebdomadaire « Die Zeit ». Ses reportages parisiens, son style inimitable et son savoir, ont aidé toute une génération d'Allemands à découvrir, à comprendre et à estimer notre voisin. En 1966, son livre « *De Gaulle sieht Europa* » « témoigne de son savoir mais aussi de sa connivence avec un homme d'Etat qui l'a fasciné autant que Konrad Adenauer pendant toute sa vie. La Radio Barcelone lui a décerné, en 1976, le « *Premio Onda* » et quelques années plus tard, il a reçu le prix radiotélévision de la radio de la Sarre.

Ernst Weisenfeld n'a pas connu de retraite. Il est resté un « promeneur » entre la France et l'Allemagne jusqu'au début des années 80, lorsqu'il a accepté la rédaction de la revue « *Dokumente* », cette revue franco-allemande la plus ancienne de l'après-guerre, avec pour mission d'en faire une preuve inimitable du dialogue franco-allemand, un forum de l'information, de l'analyse et de la promotion de la jeune génération, avec des analyses de la politique en France, qu'il rédigeait d'une main de maître. On lui doit la renaissance de cette revue comme forum d'un journalisme analytique franco-allemand.

En même temps, il publie un livre après l'autre. Sa « *Geschichte Frankreichs seit dem Krieg* » (1980) sorti de la plume d'un historien qui ne se vantait jamais de ses nombreuses connaissances ni même de l'amitié qui le liait aux protagonistes de ses livres, a connu bientôt une nouvelle édition complétée (1982). Quatre ans plus tard, Ernst Weisenfeld, qui ressentait la division de l'Allemagne comme une plaie franco-allemande ouverte, publia « *Welches Deutschland soll es sein? Frankreich und die deutsche Einheit seit 1945* », un livre qui fut publié, un an avant la chute de mur, dans une édition élargie « *Quelle Allemagne pour la France?* » Un an plus tard, c'est le résumé de ses pensées sur un homme d'Etat qui l'a toujours occupé « *Charles de Gaulle. Der Magier im Elysee* ». Son dernier livre, publié pour la première fois en tant qu'éditeur, était l'expression de sa modestie : il ne voulait pas accepter les articles sortis d'un colloque de la « *Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik* » dans un livre « *Mélanges pour Ernst Weisenfeld* ». Il a préféré faire, en collaboration avec le *Spiritus rector* dudit colloque, un « vrai » livre et y ajouter un article de sa main sur l'Europe centrale « *Frankreich in Europa. Ein deutsch-französischer Rundblick* » (1993). Même après avoir abandonné la revue « *Dokumente* » et après son déménagement à Hambourg pour s'y marier une seconde fois, il n'arrêta pas à écrire. Une série d'articles, le dernier en date de début 2008 (!) témoignait d'un esprit infatigable, même si l'âge commençait à demander des comptes. Il se retirait comme observateur actif de la grande politique, pour se vouer à une tâche nouvelle. En mémoire de sa première femme Elena originaire de la Transylvanie, il avait créé, en 1992, une fondation en faveur des élèves et des jeunes pour la promotion de la langue et de la culture allemandes dans des écoles et universités en Roumanie. De cette manière il devenait le patron d'un foyer d'élèves de l'Eglise protestante à Hermannstadt (Sibiu), qui a pu être grâce à lui d'année en année agrandi et porte depuis février 2008 son nom. Et celui qui a pu observer les soins et l'amour discret d'un Monsieur âgé de 90 ans, qui lui-même n'a pas eu d'enfants, et qui choisissait, dans une librairie à Hambourg, des livres et des CD pour les envoyer à « ses » enfants

dans la Roumanie lointaine, peut sentir le cœur d'Ernst Weisenfeld, qui à la fin de son second livre sur de Gaulle cite une dédicace écrite par le Général : « *Mult ad apris ki bien conuist ahan* » – « Beaucoup a appris celui qui a connu la douleur profonde. ». Une ligne de la chanson de Roland.

Le ministre des affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher, a personnellement honoré Ernst Weisenfeld pour son œuvre journalistique et donc aussi pour son travail politique au service de la réconciliation franco-allemande en le décorant avec le grand ordre du mérite de la République fédérale d'Allemagne

Lui, qui voulait toujours rendre service à son pays pouvait en être fier. Mais la gratitude et la reconnaissance de « ses » enfants le réjouissaient encore plus, lorsque, déjà nonagénaire, il leur rendait visite à Hermannstadt.

« *Chaque sacrifice est une semence qui devient un jour un fruit. Le destin de ce fruit, quand le jour de la récolte s'approchera, ce sont des questions du noir de la nuit, die enfance le destin et la vie,* » écrivait Ernst Weisenfeld à l'âge de 19 ans après la visite des champs de bataille de Verdun, à une époque où des ténèbres plus grandes étaient encore devant lui .

En ce qui concerne le destin des relations franco-allemandes et celui de son pays, il pouvait contribuer à ce que la récolte soit bonne. Il ne l'aurait jamais constaté de lui-même. Nous le disons à sa place et nous nous inclinons avec révérence et gratitude devant cet homme et son œuvre. Nous pensons à sa femme Gisela qui lui apportait tous ses soins quand ses forces commençaient à diminuer : « *Mult ad apris kibien conuist ahan* » – « Beaucoup a appris celui, qui a connu la douleur profonde. »

Prof. Dr. Dr. h.c. Ingo Kolboom
Dresden, 4 janvier 2009

L'auteur de cette nécrologie, aujourd'hui Professeur de Littérature française et de Francophonie à l'université technique de Dresde et membre du Conseil franco-allemand de la Culture, avait déjà, comme élève, lu les articles d'Ernst Weisenfelds et son livre « *De Gaulle sieht Europa* ». Ses reportages de Paris ont contribué à former l'image qu'il a de la France jusqu'en 1982 ; lorsqu'il a rencontré Ernst Weisenfeld, celui-ci est devenu à ses yeux un maître comme il n'en avait jamais encore trouvé jusque-là. Ils ont noué une amitié qui a duré jusqu'à la mort d'Ernst Weisenfelds. En 1993, ils ont publié ensemble „*Frankreich in Europa. Ein deutsch-französischer Rundblick*“. Le dernier article d'Ernst Weisenfeld „*Deutsch-französische Beziehungen 1945-2007*“, est paru dans „*Handbuch Französisch. Sprache, Literatur, Kultur, Gesellschaft. Für Studium, Lehre, Praxis*“ (Erich Schmidt Verlag, Berlin 2008, S. 677-690), édité par l'auteur de cette nécrologie.

Traduction: Heiner Wittmann